
LE MINOR (Jean-Marie), Chronique du Mont Sainte-Odile de 1879 à 1883

I.D. l'Édition, 2011, 230 p.

François Uberfill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1845>

DOI : 10.4000/alsace.1845

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 488-490

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « LE MINOR (Jean-Marie), Chronique du Mont Sainte-Odile de 1879 à 1883 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1845>

Tous droits réservés

en mettant le doigt sur une constante de la vie politique du député de Saverne : « il aurait été ficelé ». Visiblement, le chapitre de l'ouvrage qui porte sur la Décentralisation comptait sur la victoire du Oui (et un intérêt plus poussé de la population) pour le projet de « conseil d'Alsace ». Il n'en prend que plus d'intérêt, car Zeller se montrait assez réservé devant cette proposition, en particulier devant les réticences du Haut-Rhin. Est-ce paradoxal ? Ce récit mettrait-il en scène une classe politique ayant perdu le contact avec une opinion publique qu'elle ne voit qu'à travers une communication politique fort anecdotique ? Keifflin l'a-t-il senti aussi qui de manière assez surprenante, au milieu de propos de proches et d'amis, parfois insignifiants, cite intégralement une chronique d'*Elan*, le périodique du Foyer de l'Étudiant catholique du Frère Médard, ce découvreur des jeunes talents MRP dans l'après-guerre ? Elle est due à Weckmann et relate une réunion à Saverne pendant la campagne électorale de 1973 : « Nous avons pris ce soir là une magnifique leçon d'instruction civique, et nous avons découvert une Alsace telle que nous ne l'osions plus l'espérer. S'il y avait quelque chose de changé dans le Bas-Rhin, c'est le fait de militants ouvriers et familiaux qui se sont attelés, voici quelques années à un travail d'information et de formation sociale et politique, travail qu'avait négligé d'entreprendre ce grand parti que l'on disait chrétien et social : il en récolte aujourd'hui les fruits amers (p. 343, citation d'après *Elan*, non référencée).

Un travail sans cesse à recommencer ?

L'histoire politique repose sur les trois sources des archives, de la presse, des mémoires écrites ou orales des contemporains. La biographie de Zeller par Keifflin relève à la fois du compte-rendu de presse et des mémoires. Elle prend sa place dans une histoire de la fin du XX^e et du XXI^e siècle en Alsace. La conscience aigüe d'un exceptionnalisme alsacien, dont tous les hommes de la génération de Zeller (et lui-même) sont imprégnés, finira peut-être par s'estomper. Avec d'autres, l'ouvrage de Claude Keifflin restera indispensable comme exemple de cette époque et de ces hommes.

François Igersheim

LE MINOR (Jean-Marie), *Chronique du Mont Sainte-Odile de 1879 à 1883*, I.D. l'Édition, 2011, 230 p.

On ne compte plus les publications de Jean-Marie Le Minor consacrées au Mont Sainte-Odile : articles savants, livrets de vulgarisation ou livres de référence se succèdent à un rythme alerte. Nous en avons souvent rendu compte ici (*RA* 2005 et 2009). Entre le professeur de médecine et le haut lieu se sont tissés des liens, faits à la fois de curiosité intellectuelle et de fascination.

Le présent ouvrage constitue l'édition d'une chronique inédite du Mont Sainte-Odile de 1789 à 1883 qui a été conservée d'abord à l'Évêché,

puis a rejoint après 1952 la bibliothèque ancienne du monastère. Elle est l'œuvre de deux vicaires généraux de M^{gr} Raess, évêque qui eut un fort long épiscopat (1842-1887), enjambant les régimes. Résidant tous deux à Strasbourg, ils étaient en charge de l'administration du couvent.

Le premier, Nicolas Schir, signa au nom de l'évêque l'acte de rachat du monastère et des forêts par l'Évêché de Strasbourg en 1853, événement majeur pour l'histoire de ce haut lieu, après que le couvent et les biens fonciers aient changé dix fois de mains depuis 1792. Le récit qu'il mène jusqu'à la date de sa mort, en 1864, nous conduit des lendemains de la Révolution, où le monastère fut dévasté et pillé, les tombeaux fracturés, jusqu'à la période des grands travaux dont il fut l'initiateur : la restauration de l'église et de la chapelle contenant le tombeau de la sainte ; les travaux entrepris dans les chapelles des Larmes et des Anges et dans les bâtiments de l'hôtellerie et du couvent. Rien n'avait été entrepris depuis 60 ans.

Membre de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, dont il devint vice-président dès 1855, il avait toutes les qualités pour entreprendre de tels travaux. Pour relancer l'activité de pèlerinage, qui avait pratiquement cessé de fonctionner, il en réforma l'administration et installa un groupe de Sœurs franciscaines et des Frères du Tiers Ordre pour mener les travaux agricoles. Toujours dans la volonté de promouvoir ce lieu de pèlerinage, il rédigea un petit ouvrage, *Le guide du pèlerinage au Mont Sainte-Odile*, paru à Colmar en 1856 et qui connut un grand succès.

Son successeur, Ignace Rapp, un prêtre plus politique, s'investit moins dans le pèlerinage. Ultramontain, il applaudit aux décisions du Concile de Vatican, où il voyait « le doigt de Dieu », et exprima toute l'horreur que lui inspiraient les événements de la Commune de Paris. Même M. Thiers ne trouvait pas grâce à ses yeux. Le siège de Strasbourg de l'été 1870 nous vaut quelques passages intéressants. Ayant manifesté son opposition aux mesures du *Kulturkampf*, il fut expulsé d'Alsace en mars 1873. Par contre, son activité d'administrateur apparaît peu. Il ne poursuivit pas les travaux de rénovation entrepris par N. Schir. Sous sa direction, le pèlerinage continua toutefois à progresser, mais le développement d'un tourisme non religieux le chagrinait, puisqu'en 1868, il écrivait : « Le couvent est souvent envahi, le dimanche surtout, par des caravanes de touristes qui n'y viennent nullement avec l'intention d'y prier ». C'est la raison pour laquelle il tenta de s'opposer, à plusieurs reprises, à la construction d'une nouvelle route qui passait par Saint-Nabor (p. 150-151).

J. M. Le Minor a enrichi les récits de N. Schir et d'I. Rapp d'un important appareil de notes (480). Elles apportent un éclairage précieux sur les aspects historiques, religieux, biographiques, architecturaux et artistiques de ce haut-lieu. Le lecteur suit, année après année, la lente reconstruction du monastère. Il faudra attendre les années 1930, avec

les campagnes de restauration de R. Danis, pour que des travaux aussi importants soient entrepris.

Le livre est agrémenté d'une vingtaine de pages d'illustrations : gravures sur cuivre, lithographies, gravures sur bois de bout, ainsi que de quelques remarquables dessins au crayon, réalisés par Alfred Touchemolin. Plusieurs lithographies ont été réalisées d'après des dessins de N. Schir.

Les amoureux du Mont Sainte-Odile, mais plus largement ceux de l'histoire de l'Alsace, découvriront avec plaisir des pans souvent peu connus de l'histoire religieuse, de l'histoire de l'art et de l'histoire des mentalités de la région.

François Uberfill

MULLER (Claude) et WEBER (Christophe), *Les Alsaciens, une région dans la tourmente (1870-1950)*, Les Arènes, 2012, 112 p.

C'est sans doute l'ouvrage le plus original paru en 2012 et on se délectera d'entrée avec la parabole du petit garçon lançant ses cailloux dans l'eau, deux pierres pour la France et l'Allemagne, trois pierres pour nos trois langues, une poignée pour le domaine confessionnel si varié. Toute la complexité de l'Alsace dans ces quelques ronds dans l'eau.

L'ouvrage est un livre-objet, presque un livre-jouet, empli de surprises, d'images détachables, de pochettes, de fac-similés, de trésors comme une malle de grand-mère dans un grenier. On y trouvera aussi des caricatures de Hansi, des cartes de rationnement de la Grande Guerre, un télégramme de Poincaré, une carte d'identité modèle A de l'après-guerre, le plan d'évacuation de Strasbourg en 1939, un tract soviétique largué sur le front en 1943 mais aussi un album de vendanges entre 1920 et 1930, et les dessins d'un jeune juif de 11 ans expulsé avec ses parents en 1940.

Véritable paradoxe, il propose une approche ludique d'une période dramatique de notre histoire, de 1870 à 1950, le terrible siècle des trois guerres et l'incessant chassé-croisé franco-allemand. Car l'Histoire est là aussi, traitée en multiples articles courts, variés, témoignages, simples, directs.

Si l'ouvrage s'appelle les Alsaciens, et non l'Alsace, c'est pour montrer qu'il existe une disparité des opinions, que tout le monde n'a pas ressenti les événements de la même façon. Rien n'est simple dans l'histoire de l'Alsace, il faut respecter les nuances. Aujourd'hui qu'un autre siècle est bien entamé, la parole s'est libérée, on peut enfin en parler, même si des épisodes comme Oradour restent éminemment sensibles. Mais l'Alsace heureuse, qui sait l'être malgré les orages politiques, y trouve aussi sa place, dans de nombreuses photos autour d'une table, dans la neige, à Noël...